Réveillez-vous!

QUELLE EST L'ÉGLISE FONDÉE PAR LE CHRIST ?

Quels fruits l'identifient ?

Le mythe de la malédiction noire

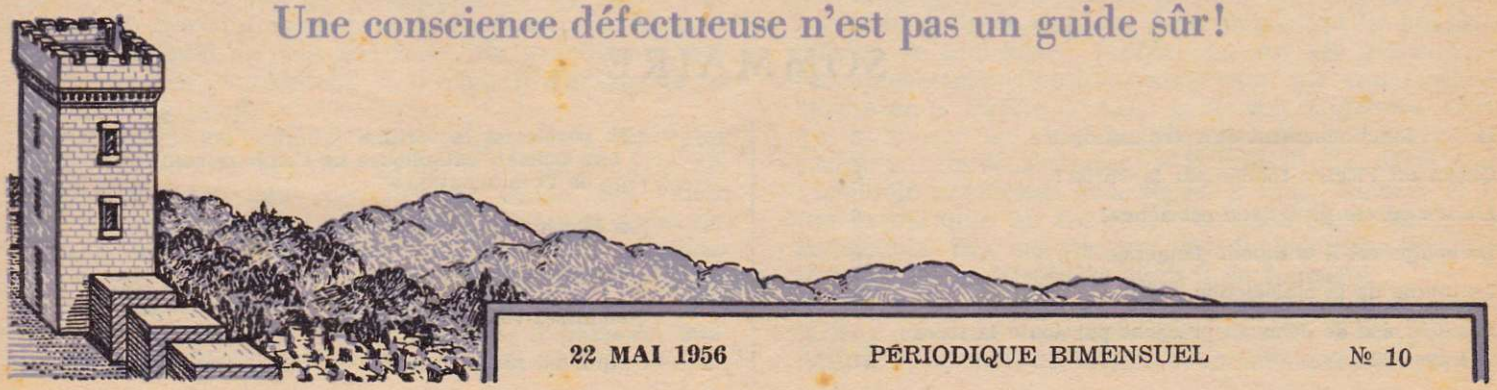
La race noire n'a pas été maudite

Le poulpe est-il vraiment dangereux ?

Une créature timide et délicieuse mal comprise !

Le bon fonctionnement de votre conscience

Une conscience défectueuse n'est pas un guide sûr !



22 MAI 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et public librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 650 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le bon fonctionnement de votre conscience 3

Quelle est l'Eglise fondée par le Christ? 4

L'observatoire de Galaad est achevé 6

Le poulpe est-il vraiment dangereux? 8

Le mythe de la malédiction noire 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Pays-Bas 11

« Ta parole est la vérité »
Les « clefs » catholiques ne s'embarrassent pas de l'« automation » 12

Les Boschimans de l'Afrique 13

Une habileté sans égale à la chasse 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 mai 1956 | Numéro 10

Le bon fonctionnement de votre conscience

ETES-VOUS capable de définir le mot « conscience »? Savez-vous ce qu'est votre conscience, si elle travaille automatiquement, si elle est infaillible, comment en tirer le meilleur profit et comment assurer son bon fonctionnement? Voilà des questions opportunes en ces jours difficiles et il serait certes profitable d'y trouver une réponse.

La conscience a été comparée à la température du corps. En effet, tout comme une élévation de température est le symptôme d'un organisme malade, une conscience troublée est l'indice d'une ligne de conduite répréhensible. La conscience est la faculté mentale qui distingue le bien et le mal, qui décide quelle est la voie droite. Cependant, pour que la décision soit intelligente, elle doit être fondée sur une connaissance exacte et une bonne compréhension des règles de conduite établies par Dieu pour ses créatures. La conscience ne travaille donc pas automatiquement, c'est-à-dire que sans une formation convenable, elle ne fonctionne pas bien. Cette faculté est en somme un signal d'alarme, mais comme tout dispositif de ce genre, elle doit — pour être un guide sûr — être réglée intelligemment et maintenue en bon état de fonctionnement.

Il est certes nécessaire de former la conscience; cela ressort du fait que certaines personnes font le mal tout en croyant sincèrement faire le bien tandis que d'autres ont des scrupules à propos d'actions parfaitement légitimes. La conscience des hommes élevés dans un pays où la polygamie est chose normale, par exemple, ne saurait les empêcher d'avoir plusieurs femmes. De même, la conscience des gens élevés dans un milieu où règne l'immoralité, à moins d'être formée convenablement, ne saurait les empêcher de suivre la même ligne de conduite que leur entourage. Par conséquent, l'éducation de la conscience commence dès le jeune âge quand les parents enseignent à l'enfant ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut pas faire. En grandissant, ses connaissances augmentent et le champ d'action de sa conscience s'étend.

La conscience compare les renseignements, les règles et les convictions acquises grâce à l'étude et à la réflexion, avec la ligne de conduite suivie. S'il existe une incompatibilité entre les deux, elle sonne l'alarme. C'est pourquoi, si l'état mental est mauvais, la conscience est faussée, elle n'est plus un guide sûr. Paul croyait faire le bien en persécutant les chrétiens. Bien que sa conscience ne le troublât pas, il agissait mal. Plus tard il reconnut lui-même: « J'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité. » (I Timothée 1:13). Comment peut-on éviter d'être la victime d'une conscience mal formée?

Jérémie déclare que « le cœur est tortueux pardessus tout, et il est méchant », mais ce prophète poursuivit en montrant que Jéhovah peut nous sauver. Nous ferons donc bien de suivre les conseils divins. Paul écrivit à Timothée: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (Jérémie 17:9; II Timothée 3:16, 17). Ainsi, c'est la Parole écrite de Dieu qui nous révèle quelle est la bonne voie à suivre. Lorsque par l'étude de la Bible nous connaîtrons cette voie, si notre conscience fonctionne bien, elle fera entendre un avertissement chaque fois que nous risquons de nous en écarter.

Pourquoi ces mots « si notre conscience fonctionne bien »? Parce qu'il est possible pour une personne qui a acquis des connaissances justes d'être trahie par sa conscience. C'est encore Paul qui fait allusion à l'hypocrisie de certains hommes menteurs « marqués d'un fer rouge dans leur propre conscience ». (I Timothée 4:2, *Liénart*.) En effet, la conscience de tels hommes est devenue semblable à un tissu cautérisé et insensible; désormais, ils sont incapables de distinguer le bien et le mal. Le signal d'alarme a donné tant d'avertissements dédaignés que maintenant il refuse de fonctionner lorsque son propriétaire s'engage dans une mauvaise voie. La conscience continuellement étouffée de propos délibéré, s'affaiblit et finit par mourir.

Pareil état mental ne peut avoir que des résultats désastreux. Parlant d'une bonne conscience, Paul explique comment quelques-uns « l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi ». (I Timothée 1:19.) La Bible souligne combien il est important de posséder une bonne conscience, fondée non sur les philosophies humaines contradictoires, mais sur une connaissance exacte de la Parole de Dieu et de ses exigences. Lorsque la conscience ainsi formée régit la conduite, on ne craint jamais de s'écarter de la voie droite. Mais pour maintenir une bonne conscience, il faut l'écouter et ne pas la marquer au fer rouge en dédaignant ses avertissements. Elle ne manque pas de trahir un propriétaire qui la maltraite et alors il se fourvoie.

Nous possédons à présent la réponse aux questions posées dans notre premier paragraphe: Nous pouvons définir la conscience comme la faculté mentale qui per-

met de distinguer le bien et le mal. Elle ne travaille pas automatiquement mais exige de notre part des efforts assidus en vue d'assurer son bon fonctionnement. Elle n'est pas infaillible car elle ne nous guide dans la voie droite que si nous assimilons des connaissances justes. Par conséquent, il est indispensable de puiser ces connaissances à la source la plus digne de confiance: la Parole de Dieu. Une conscience formée selon les principes parfaits consignés dans cette Parole, nous sera d'un grand profit; si nous possédons et si nous suivons une telle conscience, nous pouvons affirmer joyeusement avec l'apôtre Paul: « Je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. » — Actes 24:16.

Quelle est L'ÉGLISE fondée par le Christ ?

DANS son ouvrage *La foi de nos pères*, le cardinal Gibbons affirme que Jésus-Christ fonda l'Eglise catholique, et elle seule, en l'an 33 à Jérusalem (voir le tableau à la page 53 de cet ouvrage).

Il fut un temps où de nombreux protestants croyaient eux aussi que leur Eglise particulière était la seule fondée par Jésus-Christ. Un certain J.-T. Lloyd, par exemple, écrivant dans le *Religious Herald* il y a une cinquantaine d'années, déclara: « Les Eglises baptistes sont les seules Eglises chrétiennes. » Aujourd'hui cependant, d'après le Conseil américain des Eglises du Christ et le mouvement œcuménique, la plupart des protestants croient que les diverses sectes de la chrétienté sont autant de branches de la seule vraie vigne, autant de chemins menant au ciel.

Qu'en est-il en réalité? Les nombreuses confessions de la chrétienté sont-elles toutes des rejetons légitimes de l'unique Eglise établie par Jésus-Christ, ou n'existe-t-il qu'une seule organisation religieuse qui puisse prétendre à l'honneur d'être la vraie Eglise? Il est nécessaire de connaître la réponse exacte à ces questions si nous voulons éviter de nous fourvoyer.

Les saintes Ecritures et les faits reconnus nous aideront à déterminer la vérité à ce sujet. Il est certain que l'Eglise fondée par Jésus-Christ doit enseigner les doctrines que lui-même enseignait, qu'elle doit être organisée selon ses instructions et produire de bons fruits. Bien entendu, pour reconnaître cette Eglise, nous devons envisager la question de façon objective, l'esprit débarrassé de toute idée préconçue, et être mus par le désir sincère de connaître les caractéristiques qui l'identifient.

Une seule Eglise créée dans un dessein déterminé

Puisque Jésus-Christ établit lui-même son Eglise, il s'ensuit que c'est lui, et personne d'autre, qui doit en être le chef. C'est pourquoi nous lisons: « Il est la tête du corps de l'Eglise. » Bien qu'il ait choisi ses douze apôtres au cours de la deuxième année de son ministère, il ne fonda son Eglise que deux ans plus tard à la Pentecôte. A cette occasion, cent vingt de ses disciples, réunis dans une chambre haute à Jérusalem, reçurent l'esprit saint et devinrent de ce fait des chrétiens oints. — Colossiens 1:18; Actes 2:1–41.

Comment quelque 250 organisations religieuses, prétendant toutes être chrétiennes mais enseignant des doctrines contradictoires, pourraient-elles être autant de branches de l'Eglise fondée par le Christ? Une telle confusion serait incompatible avec ces paroles de l'apôtre Paul: « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » Paul condamna également l'esprit sectaire qui se manifestait déjà en son temps. « Christ est-il divisé? » demanda-t-il. Cet apôtre souligne qu'il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père ». Il alla jusqu'à écrire: « Quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème! » — I Corinthiens 14:33; 1:10–13; Ephésiens 4:2–6; Galates 1:8, 9.

Dans quel dessein Jésus-Christ établit-il une église ou assemblée? Il voulait assurer la continuation, après sa mort, de la grande œuvre de témoignage qu'il avait mise sur pied. En effet, il déclara à Ponce Pilate: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » C'est pourquoi, il forma les douze apôtres et plus tard les soixante-dix autres disciples et les envoya pour annoncer: « Le royaume des cieux est proche. » — Jean 18:37; Matthieu 10:7; Luc 10:1.

Les écrits des apôtres révèlent qu'ils connaissaient tous la raison d'être de l'Eglise. Paul écrit: « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » De son côté, Pierre déclare: « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » — Romains 10:10; I Pierre 2:9.

Non seulement les membres de l'Eglise sont appelés afin d'accomplir une œuvre de prédication, mais leur sanctification est nécessaire de peur qu'ils ne soient eux-mêmes rejetés « après avoir prêché aux autres ». A l'aide de l'esprit saint de Dieu, de l'étude de la Parole divine et de la prière, il leur faut se dépouiller « du vieil homme et de ses œuvres » et revêtir « l'homme nouveau ». Ils doivent faire mourir « les œuvres de la chair », produire « le fruit de l'Esprit » et se montrer fidèles « jusqu'à la mort ». — I Corinthiens 9:27; Colossiens 3:9, 10; Galates 5:19–24; Apocalypse 2:10.

La prédication et la sanctification préparent les membres de l'Eglise du Christ pour leur activité céleste future car ils sont destinés à juger le monde et à servir en qualité de « sacrificateurs de Dieu » qui régneront avec le Christ pendant mille ans. En tant que postérité spirituelle d'Abraham, ils dispenseront des bénédictions à toutes les familles de la terre. Etant donné le rôle qu'elle est appelée à remplir, il n'est pas étonnant que l'Eglise du Christ ne soit qu'un « petit troupeau », limité à 144 000 membres (voir Apocalypse 7:4 et 14:1, 3). On pourrait comparer son rôle à celui d'un parlement. Tous les citoyens d'un pays ne sont pas membres du parlement, mais ceux qui en font partie ont pour tâche de s'occuper des intérêts des autres. De même, l'Eglise du Christ va au ciel pour bénir les autres humains. Remarquons que ces activités de la vraie Eglise contribuent à la réhabilitation du nom de Jéhovah car elles prouveront qu'il est suprême et que ses desseins se réaliseront malgré tous les efforts du Diable en vue de les contrecarrer. — I Corinthiens 6:2; Apocalypse 20:6.

Les conditions scripturales requises

L'assemblée chrétienne établie par le Christ possède de nombreuses caractéristiques qui l'identifient, cependant cinq d'entre elles sont particulièrement importantes. En premier lieu elle doit, à l'instar de Jésus, reconnaître la Bible comme la Parole inspirée de Dieu. En effet, puisque Jésus acceptait comme authentiques les récits bibliques de la création, du déluge, de Jonas, etc., son Eglise les accepte également. — Matthieu 19:4–6; 24:37–39; 12:40.

En second lieu, l'Eglise doit être organisée selon les enseignements du Christ et le modèle de l'Eglise chrétienne primitive. Elle ne comporte ni « pères », ni « directeurs » car Dieu est son Père et le Christ son Directeur. Elle n'est pas gouvernée de façon démocratique mais de la Tête en bas, Dieu ayant « placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu ». — Matthieu 23:8–10; I Corinthiens 12:18.

De plus, l'Eglise du Christ doit annoncer le nom et le Royaume de Jéhovah, tout comme le faisait Jésus qui allait de ville en ville « prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu ». La nuit où il fut livré à ses ennemis, ce Fils fidèle put dire à son Père: « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » — Luc 8:1; Jean 17:4.

En outre, la vraie Eglise est séparée du monde et elle subit des persécutions parce qu'elle se refuse à tout compromis avec lui. Jésus prédit à ses disciples qu'ils seraient haïs parce qu'ils ne sont pas du monde et l'apôtre Paul abonda dans le même sens quand il déclara que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés ». — Jean 15:19; II Timothée 3:12.

La cinquième caractéristique qui identifie l'Eglise du Christ est l'amour qui unit ses membres. Jésus leur ordonna: « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » — Jean 13:34, 35.

Qui remplit les conditions?

Existe-t-il de nos jours un corps de chrétiens remplissant ces conditions relatives aux enseignements, à l'organisation et aux fruits produits? Oui, un tel corps de chrétiens existe au sein de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah.

Cette société du Monde Nouveau est fière d'accepter la Bible, intégralement, comme la Parole inspirée de Dieu, elle n'en fausse jamais le sens pour essayer de la faire concorder avec des credo humains. Elle seule adapte sans cesse son message à la lumière croissante dont Dieu illumine sa Parole, « lumière brillante dont l'éclat augmente jusqu'à ce que le jour soit dans sa splendeur ». En outre, elle organise des cours bibliques à domicile et dans des salles de réunion et publie un flot continuel de manuels bibliques. — Proverbes 4:18, *Synodale.*

Les membres de la société du Monde Nouveau puisent dans les Ecritures leurs règles de conduite et c'est sur les Ecritures également qu'ils se basent pour organiser leurs communautés. Ils ne reconnaissent que Dieu et Jésus-Christ comme les « autorités supérieures » auxquelles tous doivent être soumis (Romains 13:1–4). Personne ne porte un titre honorifique mais chacun, qu'il soit « surveillant » ou « serviteur », est appelé « frère ». De plus, il n'existe dans cette société, aucune distinction entre « clergé » et « laïques », chaque membre étant un ministre ordonné et actif de la bonne nouvelle. — Philippiens 1:1, *Darby.*

Toujours à l'instar de Jésus-Christ, la société du Monde Nouveau rend témoignage au nom et à la suprématie de Jéhovah Dieu; elle refuse d'honorer les hommes. A l'encontre de presque toutes les sectes de la chrétienté, elle n'appuie pas les projets humains et ne met pas sa confiance dans les organisations humaines — telle que l'O.N.U. — mais elle annonce le royaume de Dieu comme seule espérance de l'humanité, obéissant ainsi à l'ordre prophétique de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » — Matthieu 24:14.

A cette fin, la société du Monde Nouveau ne se borne pas à organiser des discours publics, mais ses membres suivent l'exemple apostolique et prêchent de maison en maison et sur les places publiques. Ensuite, ils revisitent les personnes qui s'intéressent à leur message et dirigent chez elles des cours bibliques. Cette œuvre se poursuit dans plus de 160 pays et en plus de 100 langues à l'aide d'imprimés, d'émissions radiodiffusées et télévisées et par tout autre moyen efficace et légitime. Dans tout cela, la société du Monde Nouveau est unique.

Elle est unique aussi du fait qu'elle reste séparée du monde, ne s'immisçant ni dans sa politique, ni dans son commerce. Elle se tient à l'écart de toutes les autres religions. C'est pourquoi on peut dire d'elle, et d'elle seule, comme on le disait de l'Eglise primitive, qu'elle « rencontre partout de l'opposition ». — Actes 28:22.

Mais la société du Monde Nouveau est surtout unique parce que ses membres manifestent de l'amour les uns

pour les autres, le même amour dont Jésus fit preuve à l'égard de ses disciples. Ils n'élèvent pas de barrières raciales entre eux, à l'encontre des catholiques, des luthériens, des méthodistes, etc. qui, en temps de guerre, massacrent leurs coreligionnaires. Seuls les membres de la société du Monde Nouveau, refusent de se laisser diviser par les querelles du vieux monde. Lors de leurs assemblées, ils manifestent les uns pour les autres un tel amour que, comme Jésus le prédit, le monde ne peut faire autrement que d'en être impressionné.

« Petit troupeau » et « autres brebis »

Ce qui précède signifie-t-il que tous ceux qui sont associés à la société du monde nouveau font partie de l'Eglise fondée par le Christ? Nullement, car leur nombre s'élève aujourd'hui à plus de 640 000 personnes tandis que, nous l'avons déjà vu, l'Eglise ne compte que 144 000 membres. Puisque le choix de ces membres commença déjà à la Pentecôte, il est raisonnable de conclure qu'à l'heure actuelle, seul un petit reste demeure encore sur terre. C'est pour cette raison que moins de cinq pour cent de toutes les personnes associées à la société du Monde Nouveau se considèrent comme des membres de ce reste oint.

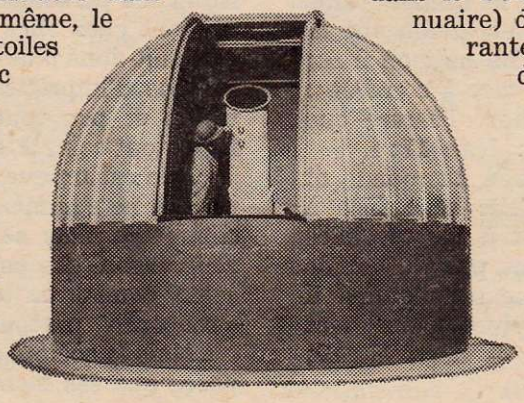
Qu'en est-il alors des autres 95 pour cent? La Bible révèle que Jésus-Christ possède non seulement un « petit troupeau », mais également des « autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ». L'apôtre Jean en eut une vision et les décrit comme « une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation »; il entendit ceux qui composaient cette foule crier: « Le salut est à notre Dieu (...) et à l'agneau. » Ces personnes bénéficieront effectivement du salut et vivront sur le globe terrestre que Dieu ne créa pas en vain mais pour être habité. — Jean 10:16; Apocalypse 7:9, 10; Esaïe 45:18.

La Bible révèle en effet, que le dessein de Dieu est d'établir « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » où la justice habitera. L'Eglise avec son chef, Jésus-Christ, qui la fonda, constitueront les « nouveaux cieux » et les « autres brebis », qui se rassemblent actuellement, formeront une partie de la « nouvelle terre ». A Harmaguédon, le combat du grand jour du Dieu tout-puissant, Dieu mettra fin au présent ordre de choses inique, après quoi il ressuscitera progressivement « tous ceux qui sont dans les sépulcres », à commencer par les hommes fidèles d'autrefois. Sous l'administration du Christ et de son Eglise ou « épouse », la terre finira par être remplie de la connaissance de Jéhovah comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Alors, Dieu lui-même sera avec les habitants et il « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». Le dessein divin relatif à l'Eglise fondée par le Christ, sera pleinement réalisé, tout à la gloire de Jéhovah car l'univers entier reconnaîtra sa suprématie. — II Pierre 3:13; Jean 5:28, 29; Esaïe 11:9; Apocalypse 21:4.

AU COURS des siècles, les hommes de foi qui ont contemplé les œuvres de la création qui les entourent, n'ont jamais cessé d'admirer ces multiples témoignages de la suprématie de Jéhovah Dieu, le Créateur. Paul, apôtre du Christ, cite ces merveilles comme preuve que les hommes ne devraient pas adorer des images, l'œuvre de leurs propres mains. Il déclare: « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » (Romains 1:20). De même, le psalmiste David, contemplant les étoiles brillant au-dessus de lui, chantait avec vénération les louanges de leur Créateur: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19:2.

De nos jours, il est possible d'étudier l'ouvrage de Dieu de façon beaucoup plus approfondie. Grâce aux microscopes et télescopes modernes et aux recherches scientifiques pour ainsi dire illimitées, on connaît beaucoup mieux les merveilles de l'univers. C'est pourquoi, les hommes de foi de nos jours ne peuvent s'empêcher de se faire l'écho des sentiments des fidèles serviteurs de Dieu d'autrefois, mais avec plus d'intensité encore.

C'est parce qu'elle s'intéresse à la création visible que la Watch Tower Society a accepté avec plaisir un télescope offert par deux témoins de Jéhovah qui sont des fabricants d'instruments astronomiques. Comme on peut le lire dans le rapport sur l'école de Galaad publié dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* (l'annuaire) de 1955, ce télescope réflecteur de quarante centimètres de diamètre fut installé dans cette école, située à South Lansing (New-York), il y a un peu plus de un an. Mais ce n'est que dernièrement que l'installation a été complétée par la construction d'une coupole moderne qui loge non seulement le télescope mais d'autres instruments astronomiques auxiliaires.



Le réflecteur de ce télescope a, comme nous l'avons dit, un diamètre d'une quarantaine de centimètres. Par conséquent, sa superficie égale celle

de 12 000 pupilles d'un œil humain moyen. Il est capable de capter une lumière mille fois moins intense que celle que l'œil humain peut distinguer. A l'aide d'un appareil aussi puissant, l'observateur peut apercevoir des corps célestes à une distance de 2 250 000 années-lumière de notre planète (une année-lumière est approximativement de 9 450 000 000 000 kilomètres). La puissance du télescope de l'école de Galaad égale, ou surpasse même, celle de la plupart des télescopes installés dans les collèges et universités des Etats-Unis.

L'intérieur de l'observatoire de Galaad

Le miroir de ce télescope, qui se trouve à la base d'un cylindre métallique de près de deux mètres de longueur, recueille les rayons lumineux, les renvoie vers l'avant et les concentre sur un second miroir, plus petit. Des lentilles agrandissantes spéciales braquées sur le petit miroir, permettent à l'observateur — se tenant sur un escabeau — d'examiner l'image stellaire à l'aide d'un oculaire latéral. Lorsque le télescope a été pointé vers une partie du ciel ou un astre, un dispositif faisant partie de la monture, et mû par un moteur électrique, maintient cet astre dans le champ de l'instrument en entraînant celui-ci par un mouvement destiné à corriger la rotation de la terre. Ainsi, le télescope suit automatiquement l'astre visé.

L'observatoire de l'école de Galaad est lui-même une innovation de ses constructeurs (Astro-Dome Inc. de Canton, Ohio). Le modèle est, en effet, révolutionnaire pour les observatoires de ces dimensions. La coupole est construite de façon à tourner sur des roues montées sur rails métalliques formant la fondation. Quoiqu'elle soit fabriquée d'acier soudé et de lames de métal et qu'elle pèse environ trois quarts de tonne, elle est équilibrée avec tant de précision que l'observateur peut l'orienter dans n'importe quelle direction avec la plus grande facilité. D'un diamètre et d'une hauteur de quatre mètres, elle peut contenir une vingtaine de personnes à la fois. Un système de volets mobiles d'une largeur de 1 m. 20, permet de dégager l'ouverture et de viser n'importe quel point du ciel au-dessus de l'horizon. Lorsque le télescope n'est pas employé, les volets restent fermés protégeant ainsi le précieux instrument.

Comme le *Yearbook* l'a signalé, l'astronomie n'est pas un des sujets enseignés à l'école de Galaad, cependant le nouveau télescope est d'une grande utilité pour les étudiants et pour d'autres personnes. Il leur permet de comprendre toute la signification des vérités vitales inspirées énoncées par David et Paul — et citées au début de cet article — et d'apprécier davantage les merveilles de la création. On a toujours considéré la beauté naturelle et sereine du cadre de l'école de Galaad comme un facteur important dans la formation de ministres pour l'œuvre de la prédication du message pacifique du glorieux royaume de Jéhovah. En permettant à ces ministres d'observer d'autres merveilles de l'univers, le nouveau télescope augmentera leur reconnaissance du privilège d'être des représentants du grand Créateur et il les aidera à rester humbles devant lui et devant les hommes.

Certains membres du personnel permanent de la ferme du Royaume où l'école de Galaad est située, se sont mis à étudier l'astronomie après leurs heures de travail. Actuellement, ils sont à même de montrer aux étudiants et aux autres visiteurs de l'observatoire, les constellations et les astres les mieux connus et de signaler les particularités des planètes et de la lune. C'est cette dernière que l'on observe surtout lorsque c'est possible; les chaînes de hautes montagnes dont elle est hérissée et les immenses cratères qui criblent sa surface brillante, offrent un spectacle unique et imposant.

Les nuits où la lune est cachée au-delà de l'horizon, on peut observer d'autres corps célestes très intéressants. D'abord on discerne les planètes de notre système solaire telles que Mars, brillant d'un éclat rougeâtre, ou Saturne, avec ces anneaux et son cortège de satellites. Plus loin dans l'espace, on remarque Sirius, l'étoile la plus lumineuse et la plus rapprochée de la terre parmi celles qui sont visibles de l'hémisphère boréal (elle n'est éloignée de nous que de 8,8 années-lumière). Le ciel étoilé renferme à l'infini des sujets d'émerveillement et le télescope, braqué sur une lumière à peine perceptible dans la voûte céleste, révèle des splendeurs insoupçonnées.

Par exemple, une faible lueur dans la constellation d'Hercule, se révèle être non pas une seule étoile, mais une énorme agglomération stellaire composée d'au moins un million d'astres aussi brillants que notre soleil et plusieurs millions moins brillants. Cependant, du fait que cet amas d'étoiles est situé à 33 000 années-lumière de la terre, sa luminosité paraît six fois moins intense que celle de l'étoile polaire. On peut également admirer les Pléiades, les étoiles doubles de la Grande Ourse et d'innombrables autres astres d'une grande beauté, relativement près du globe terrestre. Dans l'immensité de l'espace, le télescope découvre encore la Grande Nébuleuse d'Andromède — à 900 000 années-lumière de nous — une galaxie analogue à notre Voie Lactée. Cette nébuleuse, dont le diamètre mesure quelque 80 000 années-lumière, est formée de myriades d'étoiles et pourtant elle est tellement éloignée qu'elle semble n'être qu'une faible lumière.

Les prodiges de la création de Jéhovah, ne laissent pas de susciter l'admiration des hommes qui, de tout temps, ont craint Dieu. Certains, à notre époque, s'enorgueillissent des connaissances étendues qu'ils ont acquises sur la création visible qui les entoure, mais l'homme de Dieu a l'esprit et le cœur remplis de vénération, et se fait l'écho de ces paroles de David: « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées: Q'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui? » (Psaume 8: 4, 5). L'univers témoigne avec éloquence de la majesté et de la suprématie de son Créateur, Jéhovah Dieu, et ses vrais serviteurs se serviront toujours de leurs connaissances pour le glorifier et l'honorer.

LE POULPE EST-IL VRAIMENT DANGEREUX?

« C'EST vous-même qui entrez dans la bête. » Par ces mots, Victor Hugo, dans son roman *Les travailleurs de la mer,* commence sa description du poulpe en train de dévorer un homme. « Le poulpe, horreur! vous aspire, poursuit-il. Il vous tire à lui et en lui, et, lié, englué, impuissant, vous vous sentez lentement vidé dans cet épouvantable sac, qui est un monstre. Au delà du terrible, être mangé vivant, il y a l'inexprimable, être bu vivant. »

Le poulpe est-il réellement ce monstre horrible qui reste tapi dans son repaire sous-marin, guettant l'occasion de fondre sur un scaphandrier afin de l'enlacer dans ses tentacules et de l'ingurgiter? Les océanographes qui l'ont étudié, le décrivent plutôt comme une créature timide qui, lorsqu'elle est effrayée, change de couleur et se dissimule derrière un nuage d'encre. Les plongeurs au scaphandre autonome qui rencontrent souvent des poulpes, confirment cette dernière opinion.

Pourquoi alors, de toute la faune aquatique, est-ce le poulpe qui est probablement le plus redouté et qui inspire le plus d'histoires à vous glacer le sang? Une des raisons est que des écrivains tels que Victor Hugo ont, à son sujet, donné libre cours à leur imagination débridée. De nombreux livres enfantins font également une description terrifiante du poulpe, suscitant déjà dans le jeune esprit des préventions à son égard. En outre, les films sous-marins ne manquent jamais de montrer un poulpe sur le point de dévorer quelque infortunée victime. Il faut admettre aussi que les récits — réels ceux-là, mais relativement rares — de scaphandriers attaqués par un de ces céphalopodes, sont souvent exagérés. Une raison évidente de la frayeur qu'il inspire est, bien entendu, son aspect repoussant qui ne manquerait pas de le faire exclure séance tenante de n'importe quel concours de beauté! On ne peut nier non plus qu'un examen de l'anatomie du poulpe n'inspire pas précisément confiance.

Le poulpe est dépourvu de squelette et consiste principalement en tête et en bras. Et quels bras! Huit puissants tentacules anguiformes et souples dont chacun est pourvu sur toute sa longueur de deux rangées de ventouses convergeant vers la bouche autour de laquelle elles forment un véritable labyrinthe. Manifestement, la proie agrippée par ces multiples ventouses a peu de chances d'échapper à son sort: la dilacération par une sorte de bec de perroquet corné. Les yeux du poulpe, très perfectionnés et dépourvus de paupières, peuvent être aussi grands que des soucoupes. Ce maraudeur marin est en outre un véritable moteur à réaction vivant, capable de se propulser en arrière avec une rapidité telle que l'œil a du mal à le suivre.

Ce n'est pas un ennemi du genre humain

Sans conteste, un poulpe géant serait un rude adversaire. L'envergure des tentacules de certains de ces gigantesques céphalopodes du Pacifique atteint plus de dix mètres. Indubitablement, un poulpe de ces dimensions pourrait être dangereux, et effectivement, de temps à autre on entend parler de scaphandriers qui ont échappé de justesse à un de ces monstres. Cependant, s'il faut en croire les autorités en la matière, ces aventures ne prouvent pas pour autant que les poulpes sont ennemis du genre humain. Ils n'attaquent que rarement l'homme et probablement pour se défendre ou plutôt pour défendre leur famille. On sait que, semblable en cela à une ourse qui protège ses oursons, la femelle du poulpe se bat avec férocité si elle pense que ses œufs sont en danger. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que l'on ne relève aucun cas où un homme aurait perdu la vie dans un corps à corps avec un poulpe.

Les expériences des plongeurs à scaphandre autonome nous renseignent davantage sur la véritable nature des poulpes. A leur grand étonnement, ces plongeurs les trouvent timides, peureux même. Loin d'attaquer les hommes, ils essayent toujours de s'enfuir au plus vite. Les plongeurs ont pris un grand plaisir à étudier les mœurs de ces créatures étranges et ils ont même joué et « dansé » avec eux. Dans leur ouvrage *Le monde du silence,* Jacques-Yves Cousteau et Frédéric Dumas racontent leurs ébats avec des poulpes de toutes grandeurs, à l'exception des géants qu'ils n'ont jamais rencontrés. Cousteau écrit:

« Un jour (...) Dumas captura un poulpe de taille moyenne. Au bout d'un moment, il le relâcha et l'animal s'enfuit. (...) Dumas le suivit et le rattrapa. (...) La séance de dressage fut longue, mais réussie. (...) Dumas cherchait, en le prenant doucement, puis en le relâchant, à lui prouver que nos intentions n'étaient pas hostiles. Il s'ensuivit une sorte de ballet. (...) Les figures de cette danse devinrent de moins en moins animées et Didi finit par jouer avec le poulpe comme avec un jeune chat. (...) L'encre de la pieuvre a été généreusement diluée par la fantaisie des journalistes. »

La majorité des gens croient que tous les poulpes sont des géants ou du moins en passe de le devenir, mais c'est là une autre erreur de l'opinion populaire. Le fait est que la plupart, même adultes, ont une envergure de bien moins de un mètre.

Les mœurs du poulpe

Bien qu'invertébré, le poulpe sait se faire respecter par des créatures marines équipées pourtant d'une carapace puissante. Quiconque a vu ses huit tentacules à l'œuvre, ne s'étonnera pas d'apprendre qu'il compte parmi les animaux les plus capables de suffire à leurs besoins. Malheur au peigne, au crabe et au homard imprudents qui s'aventurent dans son voisinage. Ce sont eux, et non les humains, qui constituent sa nourriture.

Qu'en est-il de son « encre »? Incontestablement, ce liquide noir lui est d'une grande utilité. On avait toujours cru qu'il l'employait en guise d'« écran de fumée » destiné à se dissimuler lorsqu'il voulait fuir. Récemment cependant, certains zoologistes ont suggéré qu'en lâ-

chant derrière lui cette encre, le poulpe produit dans l'eau une forme qui ressemble grossièrement à la sienne afin de dérouter un ennemi à la vue faible. A ce sujet, on lit encore dans *Le monde du silence:* « Nous avons constaté que la projection d'encre ne forme pas un « écran de fumée » destiné à cacher l'animal lorsqu'il est poursuivi. Le pigment ne se dilue pas et se dissipe très lentement; il reste en suspension dans l'eau comme une boule assez dense terminée par une sorte de queue; elle est beaucoup trop petite pour dissimuler le poulpe. » C'est pourquoi on a conclu que le nuage d'encre sert à détourner vers lui le poursuivant pendant que le poulpe, grâce à sa faculté de mimétisme, se fait plus ou moins invisible et se sauve dans une autre direction.

Selon un autre auteur, « les poulpes sont remarquables par leur aptitude à opérer des changements de couleur plus radicaux, plus rapides et plus compliqués que n'importe quel autre animal ». Ils sont capables de s'assimiler à un fond rose, rouge, mauve ou bleu. Certains plongeurs les ont même vus revêtir des tons irisés. Il semble que les femelles ont un charme tout spécial qui a le don de bouleverser les mâles. Le soupirant est en effet si ému qu'il en oublie de prendre la couleur de son milieu et il rayonne de toute une gamme de nuances allant du rouge au blanc. S'il rougit tant en demandant la main de sa dulcinée, c'est peut-être parce qu'il est plus timide encore que les plongeurs ne le pensent! A moins que ce ne soit à cause de son embarras du fait qu'il ne sait pas quelle main demander!

Un met délicat!

Quoi qu'on dise, c'est plutôt le poulpe qui est en droit de se plaindre de la voracité de l'homme et non l'homme de celle du poulpe. Depuis des temps fort reculés et dans de nombreux pays, cet énorme mollusque a été estimé comme un met délicat. Les Grecs et les Romains le considéraient comme le meilleur aliment fourni par la mer. Pline rapporte que les gourmets romains mangeaient toutes les variétés de poulpes qui se trouvent dans la Méditerranée.

Aujourd'hui encore dans certains endroits — surtout les pays méditerranéens, les îles et les régions côtières du Pacifique — on mange le corps et les tentacules du poulpe, qu'il soit petit ou grand. On le prépare de diverses façons, frit, bouilli et mariné. A Mondello, près de Palerme, les marchands installent des échoppes le long de la plage le dimanche pour vendre du poulpe bouilli que les acheteurs consomment sur place. La chair du poulpe est ferme et blanche et a un goût délicat; on préfère généralement les petits qui sont un vrai délice gastronomique.

Toutefois, les Nord-Américains ne semblent pas très friands de poulpe. Est-ce parce qu'en général ils grandissent avec des préjugés contre ces animaux, croyant que ce sont des mangeurs d'hommes? En réalité, c'est le contraire qui s'avère, ce sont les hommes qui mangent le poulpe.

Bien des personnes commencent à trouver le poulpe intéressant et curieux, voire merveilleux... dans son genre! Les poulpes de dimensions restreintes sont inoffensifs et même ceux qui ont une envergure de deux ou trois mètres n'attaquent pas volontiers un plongeur ou un nageur. Il n'en va pas de même, bien entendu, du poulpe géant de la côte australienne, spécimen qui mesure une dizaine de mètres. Si vous rencontrez un de ces monstres — éventualité très peu probable — vous ferez bien de vous en méfier.

Et de toute façon, il serait sans doute très coriace dans la casserole!

Le mythe de la MALÉDICTION NOIRE

J'AI été élevé dans une petite agglomération rurale au sud des Etats-Unis où l'on disait que les nègres sont noirs à cause de la malédiction dont Dieu les frappa. Blanc moi-même, je vivais parmi des blancs qui croyaient — ou prétendaient croire — que Dieu nous avait donné les noirs comme esclaves, voire comme bêtes de somme. Oui, certains allaient jusqu'à dire que les nègres sont moins des humains que des animaux.

Cette malédiction avait quelque chose de terrifiant; c'était, disait-on, l'œuvre de Dieu, et personne n'y pouvait changer quoi que ce soit même s'il en avait le désir. Cela faisait partie de la bonne religion morale du blanc de garder les distances avec les noirs, de les maintenir à leur place.

Quel mythe absurde! s'écrieront certains. En effet, à l'époque de l'adoption de la Constitution, les conducteurs religieux eux-mêmes auraient parlé de la sorte, mais plus tard quand les membres des Eglises commencèrent à accumuler des esclaves, il fallait à tout prix justifier cette façon d'agir ou bien les plus riches seraient tentés de chercher un autre pasteur. C'est pourquoi un certain historien explique: « Le Sud sondait les Ecritures afin de trouver une justification biblique à l'esclavage. (...) On commença à enseigner que l'esclavage n'est nullement un mal que l'on tolère, mais qu'il est en fait le salut des nègres. (...) Le Sud prétendit que l'esclavage est autorisé et même ordonné par la Bible, que c'est une institution divinement établie très avantageuse pour les nègres. (...) Profondément convaincu que Dieu lui-même avait destiné tous les noirs à l'esclavage perpétuel, le Sud envisageait son combat comme une croisade pour « la sainte cause de la liberté »; il se mit en marche pour se battre et mourir afin de généraliser l'esclavage à travers les Etats-Unis. » — *A Complete History of the United States,* de Clement Wood, pages 217, 219, 337, 298.

La réhabilitation de la Bible

A l'heure actuelle, suite à la récente décision de la Cour suprême des Etats-Unis interdisant la ségrégation, on remarque que les Eglises ont tendance à vouloir effacer le souvenir du mythe de la malédiction noire. Les Eglises du Sud se servirent de la Bible pour justifier leur campagne en faveur de l'esclavage. Si, il y a cent ans, la Bible confirmait vraiment leur théorie qui prétend que le nègre est la chose du blanc, un don de Dieu, elle la confirme toujours. Même si l'opinion des Eglises s'est modifiée à ce sujet, l'Auteur de la Bible déclare: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » (Malachie 3:6, *Crampon 1905*). Par conséquent, il convient de réhabiliter en premier lieu non pas les Eglises ou les nègres, mais la Bible.

Si ce Livre contient une malédiction divine qui rendit noire la peau de quelque deux cent millions de personnes et en fit des humains d'un genre inférieur, nous devrions pouvoir trouver ce passage sans difficulté.

En réalité, personne n'a jamais pu citer le chapitre et

le verset exacts qui parlent de cet étrange acte de Dieu. Voyons ce qu'il en est.

Toutes les nations sont issues d'un seul homme

Ce qui suit ne constitue pas un sermon, une leçon d'école du dimanche ou de catéchisme. C'est un simple énoncé des vérités contenues dans le récit sacré.

Genèse 3:20 déclare: « Adam donna à sa femme le nom d'Eve: car elle a été la mère de tous les vivants. »

Actes 17:26 affirme: « Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre. »

Cette dernière déclaration faite par Paul à Athènes vers l'an 54 de notre ère, n'indique en aucune manière qu'une race quelconque ait été ravalée à un rang inférieur au cours des quatre mille ans écoulés depuis l'époque d'Eve, « la mère de tous les vivants ». La conclusion de Paul, selon laquelle toutes les races sont issues d'un seul homme et d'une seule femme, repose sur le témoignage biblique remontant jusqu'à Adam.

Les nègres descendent de Cusch et non de Canaan

Certains objecteront peut-être: Mais qu'en est-il des fils de Noé? En effet, le récit biblique déclare au sujet de ces trois hommes qui survécurent au déluge universel: « Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet. Cham fut le père de Canaan. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre. » — Genèse 9:18, 19.

Nous voilà arrivés à l'origine supposée de la malédiction noire. Les trois questions suivantes nous aideront à résoudre l'énigme: (1) De quelle branche des descendants de Noé les nègres sont-ils issus? (2) Quelle branche des descendants de Noé la malédiction frappa-t-elle? (3) La branche maudite est-elle la même que celle qui produisit la race noire?

Pour que le mythe en question soit une réalité, n'oublions pas qu'il faut prouver que la race noire doit sa couleur à une malédiction divine et que Dieu la destina à l'esclavage perpétuel. Si aucune preuve n'existe que Dieu maudit cette race en disant que sa peau serait noire, une moitié du mythe est anéantie, et s'il n'existe aucune preuve qu'il la ravala au rang d'esclave, l'autre moitié est anéantie.

Le dixième chapitre de la Genèse, versets 6 et 7, répond à la première des trois questions précitées: « Les fils de Cham furent: Cusch, Mitsraïm [Egypte], Puth et Canaan. Les fils de Cusch [Ethiopie]: Saba, Havila, Sabta, Raema et Sabteca. »

Remarquons que Cusch, fils de Cham, engendra Saba qui s'établit dans le territoire soudanais, mais notons aussi que la Bible dit que « Mitsraïm engendra les Ludim, les Anamim, les Lehabim, les Naphtuhim, les Patrusim, les Casluhim, d'où sont sortis les Philistins, et les Caphtorim ». — Genèse 10:13, 14.

Les Philistins, cousins des descendants de Cusch, s'établirent le long de la côte méditerranéenne orientale; les eaux côtières étaient même appelées la mer des Philistins. Les Philistins n'étaient pas négroïdes, les Caphtorim, qui s'établirent dans l'île de Caphtor appelée actuellement Crète, ne l'étaient pas non plus.

Les cartes bibliques révèlent que Puth, troisième fils de Cham, s'établit en Afrique mais plus au sud que Saba. Ses descendants étaient négroïdes.

Canaan, le quatrième fils de Cham s'établit avec sa famille dans le pays de Canaan, appelé plus tard la Palestine. Cette contrée se trouvait plus à l'intérieur du continent que la région occupée par les Philistins (Genèse 10:15–19). Ni Canaan, ni ses descendants n'étaient négroïdes.

Il ressort de ce qui précède que Cusch engendra certaines races négroïdes tandis que Mitsraïm engendra certaines races non négroïdes. Par conséquent, la réponse à la première de nos trois questions est que les nègres sont issus de certains descendants de Cusch, toutefois, tous les descendants de Cusch n'étaient pas nègres. *Aucune preuve n'existe que Canaan engendra des descendants négroïdes.*

Canaan, et non Cusch, fut frappé de la malédiction

Quant à savoir quelle branche des descendants de Cham fut maudite, la Bible répond clairement: « Et il [Noé] dit: Maudit soit Canaan! » — Genèse 9:25.

Canaan et Cusch étaient des frères, fils de Cham et petits-fils de Noé. Canaan fut maudit mais rien dans le récit biblique ne permet de croire que la malédiction se rapportait à la couleur de sa peau ou qu'elle touchait Cusch dont la descendance comprenait des négroïdes.

En effet, la malédiction dont fut frappé Canaan, est ainsi conçue: « Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères! Il dit encore: Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave! » — Genèse 9:25–27.

Environ neuf cents ans plus tard (vers 1467 av. J.-C.) Josué avait terminé ses guerres de conquête et établi les Sémites ou Hébreux (dont il était un) dans le pays de Canaan. Les Cananéens étaient des idolâtres qui s'adonnaient en outre à des vices infâmes et offraient des sacrifices humains. Le jugement divin les voua à l'extermination, non seulement pour châtier leur iniquité mais également pour éviter la contamination des Sémites, peuple de l'alliance de Jéhovah. Ceux des Cananéens qui ne furent pas détruits, subirent la servitude (Josué 9:23; I Rois 9:21). C'est ainsi que se réalisa la malédiction de Noé qui prédit que Canaan deviendrait l'esclave de Sem, frère de Cham.

Quel rapport existe-t-il donc entre cette malédiction et la branche négroïde des descendants de Cham?

Aucun!

En effet, le mythe n'a *aucun* fondement scriptural. Rien dans la Bible n'autorise la conclusion qu'une malédiction frappa les nègres, les destinant à l'esclavage ou à avoir la peau noire. Rien n'indique que les Juifs — qui furent eux-mêmes esclaves des Egyptiens à un moment donné — réduisirent les Ethiopiens (descendants de Cusch) en esclavage en tant que nation. Moïse, le conducteur des Hébreux, épousa même une éthiopienne.

La couleur est une question de chromosomes

En réalité, la couleur de la peau ne décide pas de la supériorité ou de l'infériorité d'une race ou d'un individu. Les anthropologistes et autres hommes de science, sont unanimes à dire que les chromosomes déterminent la teinte de la peau. Dans son ouvrage *After Its Kind*, Byron C. Nelson impute les différences raciales à des facteurs héréditaires dans l'organisme du premier couple humain. Nous citons:

« Chez l'homme, il existe vingt-quatre paires de chromosomes et quelque 100 000 gènes. Chacun de ces derniers contribue à déterminer les diverses caractéristiques de l'individu: dimensions du corps, forme du crâne, texture de la peau, inclinaison des yeux, couleur des cheveux et ainsi de suite. Lors de la création, le Créateur dota chaque espèce des gènes appropriés et du mécanisme ou procédé grâce auquel ceux-ci pourraient exercer leur influence dans des circonstances données. (...) Si, comme on le suppose, de multiples facteurs déterminent la couleur de la peau humaine, et si Adam et Eve étaient des mulâtres — dont le teint aurait été un mélange de noir, de blanc, de rouge et de jaune — il n'est pas difficile pour un généticien de comprendre comment tous les gènes réglant la teinte de la peau pouvaient se grouper (...) afin de déterminer la couleur des diverses races. »

Theodosius Dobzhansky, professeur de zoologie à l'Université Columbia, est du même avis. Nous citons ce qui suit du *Scientific American* de janvier 1950:

« Le genre humain comporte de multiples variations en ce qui concerne la couleur de la peau, des cheveux et des yeux, la forme et la distribution des cheveux, la forme de la tête, du nez et des lèvres, les dimensions et proportions du corps, la composition chimique du sang, les caractères psychologiques, etc. Chacun de ces traits est influencé par un nombre plus ou moins grand de gènes. Pour illustrer, supposons que l'homme ne possède que 1000 gènes dont chacun n'a que deux allèles. Même sur la base d'une éva-

luation aussi prudente, la ségrégation et le regroupement mendéliens pourraient donner lieu à 2^{1000} combinaisons distinctes de ces gènes dans les humains. Le nombre 2^{1000} est très facile à écrire mais tout à fait impossible à concevoir. »

Une rançon pour tous

On peut envisager la question raciale d'un autre point de vue. D'après la Bible, Dieu pourvut à une seule rançon, ce qui prouve que tous les humains, sans égard à leur race, bénéficient des mêmes dispositions divines. « Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. » — Romains 5:17.

Il n'existe aucune race de surhommes car dans la même épître Paul dit: « Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. » (Romains 10:12). Les bénédictions du monde nouveau seront pour tous indistinctement car ailleurs l'apôtre déclare encore que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». (I Timothée 2:3, 4.) Et Jean, dans sa vision apocalyptique vit « une grande foule, que personne ne pouvait compter » se tenant devant le trône et devant l'agneau, et tirée « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ». (Apocalypse 7:9.) Dieu ne fait aucune acception de personnes. Tous les hommes peuvent s'approcher de lui grâce à la rançon à laquelle il a pourvu.

La Bible réhabilitée

Débarrassé des mythes religieux, le récit sacré dévoile l'hypocrisie cruelle du mythe de la malédiction noire. Les inventeurs de ce mensonge voulaient ravaler une partie du genre humain à un niveau dégradant. Pis encore, ils ont dégradé la Parole du grand Créateur de tous les hommes, qu'ils ont présenté sous les traits d'un véritable criminel. Ils devront rendre compte de ce forfait.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Pays-Bas

LES enfants hollandais parlent souvent des Pays-Bas comme du « petit point sur la mappemonde ». Cependant, quelle variété de dialectes et de coutumes dans ce minuscule pays dont la beauté naturelle attire de plus en plus de touristes!

Les Hollandais sont surtout renommés pour leur propreté. Ceci nous fait penser cependant à la déclaration que Jésus adressa aux scribes et aux pharisiens et selon laquelle la propreté extérieure ne suffit pas pour qu'une nation soit belle aux yeux de Dieu, il faut encore d'autres qualités, plus importantes. Il leur déclara: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » — Matthieu 23:25–28.

Par conséquent, pour être agréable à Dieu, il faut être honnête, généreux, posséder la piété (la propreté intérieure) et un grand amour pour Dieu, son peuple et ses justes principes. Nous ne voulons pas dire, bien entendu, que les Hollandais ne possèdent pas ces qualités, cependant il arrive qu'ils se contentent simplement de la propreté extérieure.

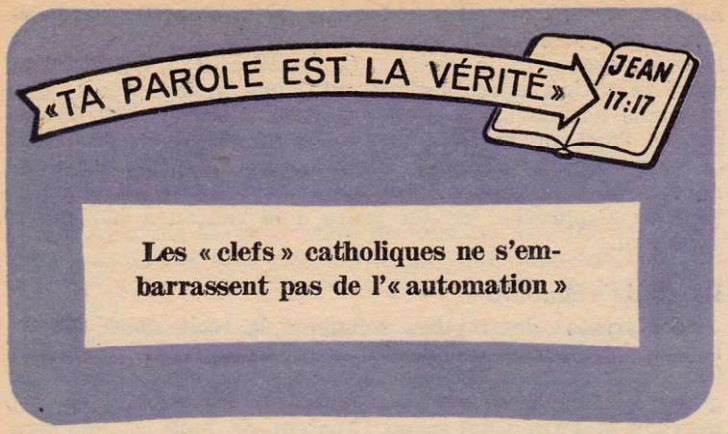
Les Hollandais sont un peuple religieux (on pratique plusieurs religions aux Pays-Bas) et pourtant beaucoup d'entre eux — selon les statistiques 35,2 pour cent — ne vont jamais à l'Eglise. Le Dr P.-D. van Royen déclare à ce sujet: « On peut affirmer sans exagération qu'environ un tiers de la population est complètement indifférente à la religion. » Par conséquent, ce pays est un vaste champ ouvert à la prédication des 9854 témoins de Jéhovah hollandais. Cependant, ces ministres zélés se heurtent à une opposition acharnée de la part de ceux qui ne s'occupent que de la propreté extérieure « de la coupe et du plat ». En voici un exemple:

A Geleen (dans le Limbourg méridional), les témoins de Jéhovah louèrent une salle pour leur réunion semestrielle (assemblée de circuit) et le contrat fut rédigé et signé en bonne et due forme. Tout le monde attendait avec impatience le jour de l'assemblée. Toutefois, un peu avant la date fixée, le propriétaire entama une action en justice devant le tribunal de Sittard, sollicitant la résiliation du contrat sous prétexte que les témoins de Jéhovah l'avaient « trompé ». En effet, comment pourraient-ils tenir une « assemblée chrétienne » dans sa salle, demanda-t-il, puisque ce ne sont pas des chrétiens? « On peut soupçonner, mais il vaut mieux ne pas dire » comment le demandeur arriva à cette conclusion, déclara le journal *Het Parool*. La cause fut entendue la veille de l'assemblée et le juge remit le jugement à quinzaine; entre-temps le contrat devait rester en vigueur. Mais le jour de l'ouverture de l'assemblée, le propriétaire de la salle, défiant cette décision, interdit l'entrée du local aux congressistes.

Que faire? A quelques kilomètres de là se trouvait un terrain ouvert; les témoins de Jéhovah sollicitèrent l'autorisation de l'occuper pendant trois jours, mais le bourgmestre refusa. Il fallut recourir à un avocat, lequel obtint l'autorisation à condition toutefois que le terrain soit clôturé de façon à être invisible de la route principale. Les témoins de Jéhovah se procurèrent les matériaux et, le lendemain, quelle ne fut pas la stupéfaction de la police et du public de voir le terrain clôturé! Bien que toutes les conditions imposées aient été observées, la police arriva sur les lieux, arrêta un ministre en train de prononcer le discours sur le baptême et confisqua l'équipement sonore. Malgré tout, l'assemblée se poursuivit; les autres orateurs s'époumonèrent à parler sans l'aide des haut-parleurs.

Le dimanche, l'équipement confisqué fut rendu et une assistance record écouta le discours public intitulé: « La fin de la civilisation est-elle proche? » Le dernier jour de l'assemblée se déroula sans contretemps. Ce fut une nouvelle victoire pour la liberté des cultes! Cette action inhospitalière eut des répercussions dans le pays entier. La plupart des Hollandais étaient indignés d'une telle intolérance et ils manifestèrent ouvertement leur désapprobation.

L'été dernier, les témoins de Jéhovah organisèrent une de leurs assemblées du « Royaume triomphant » à la Haye, s'attendant à une assistance d'environ 15 000 congressistes (en réalité elle s'éleva à 15 360 personnes). Nombreux furent ceux qui déclarèrent aux témoins qui recherchaient des logements pour les congressistes: « Nous savons ce qui s'est passé dans le Limbourg et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous exprimer notre désapprobation de l'attitude des catholiques de cette région et surtout du clergé. » Une famille catholique qui a quatre fils et deux filles dans les ordres, ouvrit sa maison aux témoins de Jéhovah en signe de protestation contre l'action cléricale à Geleen. D'autres familles offrirent des logements avec une collation. Une famille appartenant à l'Eglise réformée proposa également sa collaboration. D'autres téléphonèrent au comité du logement de l'assemblée pour témoigner de façon analogue leur désapprobation de l'intolérance catholique dont les témoins de Jéhovah avaient été victimes. Cette réaction spontanée et généreuse prouve que le peuple hollandais est désireux — même si le clergé ne l'est pas — de nettoyer aussi bien l'intérieur que l'extérieur « de la coupe et du plat ». Ce désir vaudra certes des bénédictions aux Pays-Bas.



Les « clefs » catholiques ne s'embarrassent pas de l'« automation »

Our Sunday Visitor, hebdomadaire américain de l'Action catholique, publia dans son numéro du 9 octobre 1955, un article portant comme sous-titre: « Observera-t-on le « repos dominical » le jeudi? » Le rédacteur de cet article accuse un certain Irving R. Murray, pasteur protestant de Pittsburg (Pennsylvanie) d'avoir recherché la publicité quand il déclara que d'ici 1970 — si l'on parvient, grâce à l'« automation », à faire passer dans les mœurs le week-end de trois jours — les Eglises seront obligées de tenir leur principal culte le jeudi soir au lieu du dimanche matin. Cependant, le rédacteur de *Our Sunday Visitor* assure ses lecteurs que l'automation n'embarrassera nullement l'Eglise catholique.

Il en explique la raison en ces termes: « Le pape St Pierre utilisa le pouvoir des clefs qui lui fut conféré en tant que chef de l'Eglise, pour transférer le repos dominical du samedi au dimanche, et grâce à ce même pouvoir, le pape Pie XII, si tel est son désir, pourra effectuer un nouveau transfert du dimanche au jeudi. Ne nous a-t-il pas déjà donné la messe du soir? »

Cela pourrait intéresser les catholiques de savoir que Pierre n'utilisa jamais les « clefs » pour transférer le repos dominical du samedi au dimanche. Même *The Catholic Encyclopedia* sous l'en-tête « Dimanche » (voir Volume XIV, pages 335, 336), ne fait aucune mention d'un changement de ce genre ou de l'emploi de clefs à cet effet. Au contraire, cet ouvrage déclare que Justin, qui vécut au second siècle de notre ère, est le premier écrivain chrétien à parler du dimanche, que Tertullien, qui vécut au troisième siècle, est le premier écrivain qui parle du repos dominical, et que ce ne fut qu'au quatrième siècle qu'une législation ecclésiastique et civile précisa la manière dont ce repos devait être observé.

L'assertion irréfléchie du rédacteur de *Our Sunday Visitor* pourrait bien se retourner contre lui. Peut-être recherche-t-il lui aussi la publicité!

Le transfert du sabbat

L'histoire authentique précise que ce fut Constantin qui fixa le repos dominical au dimanche. Par un décret promulgué en l'an 321, il ordonna que tous les chrétiens observent le jour du soleil païen (dimanche) comme jour de repos. Voici le texte de son décret: « Que tous les magistrats et citadins et tous les corps de métier se reposent le vénérable jour du Soleil; toutefois que les habitants des régions rurales s'occupent en toute liberté de la culture des champs... » Dans un second décret, Constantin ordonna la fermeture des tribunaux le dimanche; ceux-ci ne pouvaient se réunir que s'il s'agissait de la libération d'esclaves « car il nous semble malséant que le jour du Soleil, célèbre par son culte, soit passé à régler des querelles et disputes profanes ». Remarquons qu'il n'y a rien dans ces décrets qui fasse de l'ancien jour païen du soleil autre chose qu'un jour réservé au culte solaire qui est indirectement de la démonolâtrie. — Deutéronome 4:19; II Rois 23:5; Ezéchiel 8:15–17.

Comme le dit Philip Schaff, dans son livre *History of the Christian Church:* « Nous ne devons pas surestimer la loi dominicale de Constantin. Il imposa l'observance ou plutôt interdit la profanation du dimanche, donnant à ce jour non pas le nom de *sabbatum* ou de *dies Domini*, mais l'ancien titre païen, astrologique, de *dies Solis* [jour du soleil], avec lequel tous ses sujets étaient familiarisés. Sa loi s'appliquait aussi bien aux adorateurs d'Hercule, d'Apollon et de Mithra qu'aux chrétiens. » A.-P. Stanley, un autre historien religieux, abonde dans le même sens lorsqu'il écrit dans son ouvrage *History of the Eastern Church:* « La conservation de l'ancien nom païen *dies Solis* ou *Sunday* [jour du soleil] pour la fête hebdomadaire chrétienne, est due en grande partie à l'initiative de Constantin. Celui-ci prit en considération les sentiments de tous ses sujets tant païens que [prétendus] chrétiens et ordonna aux uns comme aux autres d'observer le premier jour de la semaine, le « vénérable jour du Soleil ». »

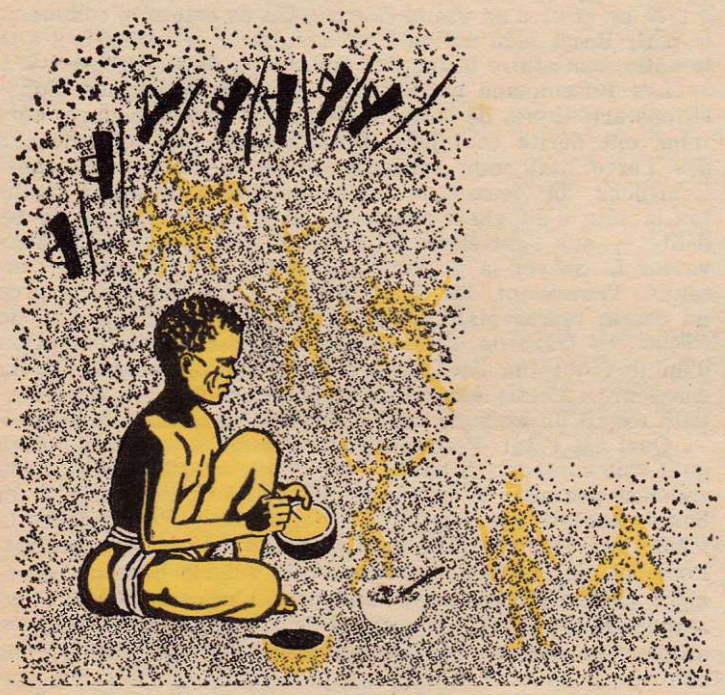
L'emploi des clefs

Ainsi, ce fut Constantin et non pas Pierre qui aspergea ce jour païen des eaux profanes de l'apostasie, le rebaptisant du nom de « sabbat chrétien ». Bien longtemps avant sa mort, Pierre utilisa les clefs qui lui avaient été confiées. Dans les saintes Ecritures, le mot « clef » est employé dans un sens symbolique pour représenter le privilège de recevoir la compréhension de vérités cachées et de les révéler à autrui. Jésus déclara aux conducteurs religieux de son époque: « Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science. » Ces hommes avaient le privilège et le devoir d'expliquer au peuple la loi de Dieu, mais ils faillirent à ce devoir. A cause de leur infidélité envers Dieu, ils perdirent toutes les connaissances qu'ils possédaient concernant son royaume. Pis encore, ils empêchèrent le peuple de connaître les desseins divins. C'est pourquoi, en donnant à Pierre les clefs du royaume des cieux, Jésus lui accorda le privilège dont ces docteurs de la loi auraient pu jouir. Cela signifiait qu'au temps fixé, il serait donné à Pierre de comprendre le mystère du royaume des cieux et de révéler ce saint secret à d'autres chrétiens, c'est-à-dire de leur ouvrir la porte de la connaissance. — Luc 11:52.

Pierre employa la première clef le jour de la Pentecôte de l'an 33 lorsqu'il révéla à une foule d'auditeurs que le dessein de Dieu était de choisir d'entre les Juifs les premiers membres du corps de personnes destiné à former le royaume des cieux. Il utilisa la seconde clef en l'an 36 quand il divulgua que le dessein de Dieu embrassait également les nations non juives et qu'à partir de cette année-là, des Gentils pouvaient faire partie de la classe du « royaume des cieux ». Pierre fit un emploi intégral des clefs car il révéla d'abord aux Juifs et ensuite aux Gentils, les desseins de Dieu en ce qui concerne son Royaume. Puisque lui-même avait mené ce travail à bonne fin, il n'avait aucun besoin d'un successeur. — Actes 15:1–18; 10:34, 35.

Bien entendu, une religion aussi puissante que le catholicisme, n'éprouverait nulle difficulté à transférer le repos dominical à un autre jour. En effet, elle a déjà transféré la date de la naissance du Christ d'octobre à décembre; grâce à Constantin, empereur païen, elle a déjà imposé le repos dominical aux chrétiens de l'Empire romain; elle est parvenue aussi à donner au Dieu éternel une mère et à faire croire à ses adeptes que Jésus est trois personnes en une, qu'il est son propre père et esprit, et qu'il était à la fois dans le ciel et sur la terre, mort et vivant!

Il se peut que les clefs catholiques (pas celles de Pierre) ne s'embarrassent pas de l'automation, mais une chose est certaine, elles ne réussiront jamais à modifier le dessein divin en ce qui concerne le grand jour du Dieu tout-puissant, jour fixé pour la bataille d'Harmaguédon décrite prophétiquement en ces termes: « Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. Gémissez, pasteurs, et criez! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. » Que ceux qui fixent et observent les jours, les mois, les temps et les années, essayent de trouver un moyen pour survivre à ce jour-là! — Jérémie 25:30–38; Esaïe 55:11; Galates 4:10.



LES BOSCHIMANS DE L'AFRIQUE

Chasseurs et artistes émérites

DE NOTRE CORRESPONDANT EN AFRIQUE DU SUD

MÊME s'ils n'étaient pas des chasseurs et des artistes émérites, les Boschimans seraient quand même intéressants. Non seulement leur culture est étrange et leur langue bizarre, mais leur aspect physique est vraiment exceptionnel. De taille réduite, les hommes atteignent rarement un mètre cinquante, et les femmes ne mesurent environ qu'un mètre trente. Leur peau, d'un brun jaunâtre, se ride quand ils sont encore relativement jeunes. Ils ont les pommettes saillantes, un petit nez camard, les lèvres épaisses, le menton fuyant; les yeux — au regard rusé — sont enfoncés et leur chevelure laineuse est séparée en petites touffes. Ces curieux petits Africains se distinguent également par leur dos creux et — surtout les femmes — par leurs fesses très développées.

Le Boschiman n'est pas influencé par la mode moderne; de plus, sa façon de vivre ne l'astreint pas à de fortes dépenses vestimentaires. Il s'habille d'un pagne ou d'une sorte de manteau en peau. Point ne lui est besoin de faire de la concurrence aux voisins ni de s'endetter pendant dix ans ou plus pour rembourser une hypothèque! Le Boschiman vit près de la nature et au jour le jour; nomade, il dort sur le veld, s'abritant sous les arbres et les buissons ou dans les creux des rochers, construisant parfois une sorte d'appentis sommaire.

L'idiome du Boschiman est particulièrement bizarre car il comporte une série de « clics » ou clappements produits par des mouvements particuliers de la langue — et dont chacun a une signification spéciale — ainsi que des claquements nasaux, des sifflements et des grognements. Certains dialectes boschimans sont très complexes tandis que d'autres sont relativement simples. Parmi les principales tribus, seuls les Boschimans Ai savent compter au-delà de trois. Dans la plupart des dialectes boschimans le mot pour « trois » est *oaya*, qui signifie « beaucoup ».

Jadis, cet étrange peuple occupait toute l'Afrique du Sud depuis le Cap jusqu'au Zambèze. Vers la fin du dix-neuvième siècle, il avait pour ainsi dire disparu. Jusqu'alors on avait considéré les Boschimans comme de la vermine, bons tout au plus à exterminer et souvent on les abattait à coups de fusil. Chassés par d'autres tribus, plus puissantes qu'eux, ils se réfugièrent finalement dans la région du désert de Kalahari, sur le plateau et dans les régions partiellement désertiques du Betchouanaland et dans l'ouest de la partie centrale de l'Afrique du Sud. Le désert de Kalahari est peu ordinaire car il renferme des arbrisseaux, des buissons et du gros gibier. Refoulé dans cette région, le peuple boschiman s'est multiplié de nouveau et aujourd'hui il compte quelque 20 000 âmes.

Une habileté sans égale à la chasse

Incontestablement, un chasseur boschiman pourrait fournir aux auteurs des manuels d'histoire naturelle d'abondants et précieux renseignements car ses connaissances sur les mœurs de la faune des régions qu'il habite sont extraordinaires. Cela est dû au fait qu'il commence très jeune son éducation dans ce domaine. Les enfants apprennent à imiter les adultes en jouant à la chasse avec des animaux d'argile. On imprime dans le sable des traces de différentes sortes de bêtes et le chasseur en herbe doit apprendre à les reconnaître sans hésitation. Lorsqu'il sort de cette « école », un jeune Boschiman est virtuellement un chasseur achevé, pleinement familiarisé avec les habitudes de n'importe quel gibier.

Le Boschiman observe attentivement tout ce qui se passe autour de lui; il semble même prévoir ce que vont faire les bêtes. Sans lunettes ni jumelles, il suit le vol des abeilles à une hauteur qui les rendrait presque invisibles à un blanc même muni de lunettes! Ayant remarqué vers quel arbre les insectes se dirigent, il lui est facile de découvrir leur miel. Le sens d'orientation du chasseur Boschiman est si hautement développé qu'il sait se diriger même dans l'obscurité la plus profonde. Son arme la plus moderne est l'arc dont les flèches sont trempées dans du venin animal ou végétal, et il sait s'en servir avec une habileté incroyable.

Le Boschiman, souvent déguisé en animal, suit patiemment le gibier qu'il aperçoit de loin grâce à son acuité visuelle. Au moment propice, il décoche sa flèche empoisonnée sans jamais manquer son but. Peut-être faut-il au venin un certain temps pour faire son œuvre, c'est pourquoi le chasseur doit être dur à la fatigue, aussi dur que les animaux sauvages eux-mêmes. Le Boschiman est capable de poursuivre inlassablement sa proie blessée — un cerf par exemple — même pendant la journée la plus chaude, ne lui laissant aucun répit jusqu'à ce qu'elle tombe. Une bande de ces petits hommes poursuivit un jour une girafe sur une distance de plus de soixante kilomètres. Après avoir finalement réussi à la tuer, ils refirent le même chemin pour aller chercher leurs familles et les faire participer au festin.

Avant que leurs rangs ne fussent décimés par d'autres peuples, les Boschimans étaient des artistes émérites. De nombreuses grottes ornées de dessins et de fresques, témoignent encore de leur sens artistique. Aujourd'hui, nomade dans un désert sans rochers, le Boschiman ressemble à un enfant abandonné qui a perdu son unique jouet.

« L'art le plus vivant qui soit »

L'art boschiman est vraiment merveilleux. D'abord, les peintures employées sont d'une étonnante permanence. Bien que certains dessins rupestres semblent être séculaires, ils sont encore bien nets. Même dans de nombreux abris peu profonds et par conséquent peu protégés des intempéries, on trouve des peintures à peine ternies. L'artiste boschiman employait principalement le noir, le blanc, le jaune et des gammes de brun et de rouge, couleurs obtenues à partir de divers minerais. Il broyait ces matières puis les mélangeait à de la graisse animale ou de la moelle, formant de la sorte une peinture d'un brillant remarquable. Jusqu'à présent, les artistes modernes n'ont pas réussi à reproduire exactement les coloris employés par ces artistes primitifs.

Les peintures boschimanes — exécutées généralement à l'aide de pinceaux faits de plumes — sont vraiment remarquables, surtout si l'on songe que leurs auteurs n'avaient aucune formation. Elles sont uniquement le produit du génie naturel. Les animaux, éléphants, girafes, rhinocéros, buffles, élans, antilopes, zèbres, léopards, lions, bref tous les spécimens de la faune africaine, semblent être les sujets préférés. Ces dessins d'animaux, d'une fidélité presque photographique, sont traités avec un fini irréprochable que nos artistes contemporains sont incapables de surpasser!

Cependant, les Boschimans se plaisaient à peindre également des hommes et des femmes se livrant à leurs occupations quotidiennes. Ces personnages en train de courir, de sauter, de danser, de pêcher et de chasser, témoignent de la même justesse d'observation qui caractérise les dessins d'animaux. Certaines formes humaines sont d'un genre impressionniste; elles feraient la joie de bien des modernes! Henri Breuil, célèbre archéologue français, a comparé les peintures et fresques boschimanes à une sorte de dessin animé exprimant la joie de vivre, la joie d'être agile, léger à la course, souple dans le sport et la danse et habile à décocher des flèches.

Un fait curieux, c'est que les Boschimans, pourtant de petite stature, se représentaient dans leurs dessins rupestres comme des gens grands, élancés et souples. Toutefois, presque tous leurs personnages ont les fesses très développées qui caractérisent ce peuple. Loin d'être exécutés au petit bonheur, les dessins sont d'une composition harmonieuse et ordonnée. Un étudiant fervent de l'art boschiman écrit: « Toutes les peintures boschimanes se distinguent par une composition bien équilibrée. L'artiste, habile à disposer avec sûreté ses personnages et ses animaux sur la paroi rocheuse, a créé un style d'un grand charme. On ne sait trop comment, le petit Boschiman arrive à un résultat non moins bon que le nôtre, sans faire usage des ombres ou de la perspective. »

Les Boschimans contemporains possèdent-ils les dispositions artistiques de leurs ancêtres? Incontestablement certains ont hérité ce talent. Dernièrement, un conservateur des Parcs nationaux rencontra dans la réserve Kalahari Gemsbuck, un vieux Boschiman ambidextre occupé à sculpter la tête d'un garde-chasse — avec une remarquable fidélité — sur l'extrémité d'un bâton. Invité par le conservateur à essayer la gravure sur roche, le vieil artiste consentit. Travaillant des deux mains, il exécuta sur le grès un dessin représentant un Boschiman armé d'un arc et de flèches en train de chasser une autruche, et l'intervention d'un lion qui tue l'autruche à la grande consternation du chasseur. « J'étais étonné du résultat, déclara le conservateur, c'était un exemple parfait de l'art boschiman moderne. »

Quel est l'état d'esprit du Boschiman aujourd'hui? Bien qu'il soit contraint à habiter des régions aussi arides, il ne se laisse pas aller au découragement ni au pessimisme. D'un bon naturel, il a le caractère jovial et manifeste toujours la même joie de vivre reflétée par les dessins de ses ancêtres. Pour lui, l'épuisement nerveux et le suicide sont probablement choses inconnues. On ne peut s'empêcher de se demander si le bonheur de cet ami de la nature, bien qu'il vive au jour le jour, ne dépasse pas celui des millions de gens civilisés, gens dont le bonheur, poursuivi avec tant d'acharnement, dépend du dernier livre de conseils à ce sujet, des divertissements ou des boissons alcooliques. Au moins la joie de vivre du petit Boschiman est réelle.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Que ne faut-il pas faire si l'on désire une conscience qui fonctionne bien? p. 3, § 6.
- Qui est le chef de la vraie Eglise? p. 4, § 5.
- Pourquoi un télescope est-il utile aux étudiants d'une école qui forme des missionnaires? p. 7, § 3.
- Quelles merveilles du ciel sont particulièrement intéressantes? p. 7, § 5.
- Le poulpe est-il vraiment dangereux pour l'homme? p. 8, § 6.
- Comment les Eglises américaines en vinrent-elles à approuver l'esclavage? p. 9, § 9.
- Quelle explication des différentes races humaines paraît raisonnable? p. 10, § 21.
- Comment de nombreux Hollandais exprimèrent-ils dernièrement leur désapprobation de l'intolérance religieuse dans leur pays? p. 11, § 11.
- Le décret de Constantin relatif au dimanche, rendit-il ce jour vraiment chrétien? p. 12, § 5.
- Comment le jeune Boschiman apprend-il à devenir un chasseur expert? p. 13, § 7.

Le culte du parti continue

Le point saillant du vingtième congrès du parti communiste de l'U. R. S. S. fut la renonciation du culte de la personnalité, et particulièrement de Staline. Sous le titre « Pourquoi le culte de la personnalité est-il étranger à l'esprit du marxisme-léninisme? », le journal soviétique *Pravda* (vérité!) accusa Staline d'avoir encouragé « la pratique sans cesse croissante des louanges personnelles ». A l'encontre de Stalne, affirma le journal, Marx, Engels et Lénine étaient « sévèrement exigeants envers eux-mêmes et modestes quant à leurs mérites ». Peut-on conclure de ces déclarations que le communisme renonce à tout fétichisme? Loin de là! Le culte communiste a seulement été dépersonnalisé. Maintenant, c'est le parti qui est mis en avant. Ce fait ressort du même article de *Pravda* quand il vient à parler de la dernière guerre et de l'artisan de la victoire. Jusqu'à maintenant, c'est à Staline qu'est revenu tout le mérite de la victoire soviétique, mais le journal affirme que l'histoire de la guerre a été écrite « sous l'influence du culte de la personnalité », ajoutant: « Ce serait une absurdité voisine de la superstition que de présenter toutes nos victoires comme le fruit de la direction d'un seul homme. Le mérite historique de la défense de la patrie soviétique et de la libération de l'humanité de la menace de la servitude fasciste qui pesait sur elle revient uniquement au parti communiste, au gouvernement, à l'armée et au peuple tout entier. » Puisque, en Russie, le gouvernement, l'armée et le peuple sont dominés par le parti, cette dernière déclaration est une autre façon de dire que c'est le parti qui fut l'artisan de la victoire, et que le peuple russe — voire l'humanité tout entière — lui doit sa délivrance du fascisme. Ainsi, le parti remplace Staline comme fétiche. Sous le titre « Du culte de Staline à celui du parti », l'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Autrement dit, on a mis fin au dogme de l'infaillibilité personnelle de Staline, mais on lui a substitué celui de l'infaillibilité du parti, c'est-à-dire de ses chefs actuels. C'est maintenant la « direction collective » qui a toujours raison, et il est interdit de douter de sa sagesse. » — *Le Monde* du 6 avril 1956.

Un « changement d'attitude »

Le mois dernier, M. Guy Mollet, président du conseil français, choisit l'occasion d'une interview accordée à l'hebdomadaire américain *U. S. News and World Report* pour lancer un appel aux alliés de la France — et surtout aux Etats-Unis — en faveur d'un changement d'attitude sur le problème des relations Est-Ouest. En réponse à la question: « Croyez-vous qu'une paix réelle soit possible avec le gouvernement russe actuel? », M. Mollet affirma: « La paix est toujours possible avec n'importe quelle forme de gouvernement. Il ne faut pas commencer par accepter l'idée que l'existence de formes de gouvernement qui ne nous conviennent pas mène à la guerre. Dans ce cas-là le monde entier trouverait toujours une justification à la guerre. S'il fallait se préoccuper des formes de gouvernement de ses voisins, il n'y aurait jamais de paix sur la terre. » Quant à la menace d'agression soviétique, le premier ministre opina: « Le peuple russe a été durement éprouvé par la dernière guerre. Je ne crois pas à la volonté de guerre des Soviets. Je crois que les Russes ne peuvent pas vouloir la guerre, ce n'est pas dans leur intérêt. » Précisant sa pensée sur le changement d'attitude qu'il estime souhaitable, M. Mollet dit: « Je m'explique. Les principes fondamentaux de notre politique étrangère restent les mêmes. Nous conserverons la volonté de défendre la liberté partout où elle est menacée, d'apporter notre contribution à cette défense. Mais nous essayons d'amener nos associés du monde atlantique à changer d'attitude. Nous essayons de mieux organiser cette défense. La façon dont les puissances occidentales ont procédé ces dernières années n'est pas particulièrement heureuse. Par exemple, à la dernière conférence de Genève, nos ministres des affaires étrangères ont dit que les problèmes nº 1 et 2 sont l'unification de l'Allemagne et la sécurité européenne. Ils ont placé en troisième le désarmement. Notre gouvernement à direction socialiste croit que cette façon d'aborder la question était mauvaise. (...) Nous ne savons pas si les Russes veulent l'unification de l'Allemagne. Il est même possible qu'ils n'en veuillent pas. Mais il y a une chose certaine: s'il y a une chance que les Russes désirent voir l'Allemagne unifiée, cette chance ne peut être réellement envisagée que dans le cadre du désarmement général, mondial. Si nous faisons l'effort de nous mettre à la place des Russes, il est certain que pour eux une Allemagne unifiée, réarmée et intégrée au pacte de l'Atlantique est inconcevable. Au contraire, si nous commençons par résoudre le problème du désarmement général, le problème devient plus facile. (...) Ainsi le nombre de troupes prévu pour l'Allemagne deviendrait totalement différent. » (Cette partie de la déclaration ne manqua pas de susciter une certaine émotion en Allemagne où l'on estime que la réunification de ce pays devrait recevoir la priorité sur le désarmement, ce dernier étant regardé par beaucoup d'Allemands comme irréalisable.) Répondant à la question: « Combien de temps, à votre avis, les troupes américaines devront-elles rester en Europe? », le président du conseil français dit sans hésiter: « J'espère qu'elles resteront le plus longtemps possible. Si, en 1914 ou en 1939, il n'y avait eu ne fût-ce que dix mille soldats américains sur le Rhin, — même les mains dans les poches, sans armes — ni Guillaume II ni Hitler n'auraient fait la guerre. » (En cela, M. Mollet rejoint la thèse de Sir Winston Churchill.) Enfin, pour expliquer pourquoi un tel changement d'attitude est nécessaire, le ministre socialiste déclara: « Il est certain que les Russes continueront à parler du désarmement comme de la première nécessité. Mais le scepticisme de nos amis américains est tel qu'ils disent simplement non. Chaque fois que les Etats-Unis disent non, nous perdons une bataille pour l'opinion mondiale. Les gens concluent: « Bon, alors » c'est la Russie qui veut la paix. Ce sont » les Etats-Unis qui ne la veulent pas. » Vous, aux Etats-Unis, vous souffrez beaucoup moins de cela que nous en France, en Italie et ailleurs en Europe. En Europe l'essence de la propagande communiste — qui n'a rien de commun avec le communisme réel, mais qui est de la propagande fondée sur un faux pacifisme — c'est que les gens qui veulent réellement la paix, ce sont les communistes. Les communistes prétendent être des pacifistes, et c'est sur cette base-là que les gens votent pour eux. Allons-nous persévérer dans cette erreur psychologique? » Commentant cette déclaration de M. Mollet, *Le Monde* écrivit: « Quelles que soient les réserves que son exposé suscitera sans doute dans certaines capitales, personne ne pourra lui reprocher d'avoir manqué de franchise. Celle-ci est la condition d'une alliance saine et solide. »

L'influence de l'Eglise au Guatemala

Le principal vainqueur de la « petite guerre étrange » du Guatemala en 1954, fut l'Eglise catholique. Elle sut profiter de la révolte contre le gouvernement Arbenz pour renforcer sa position. Depuis 1954, un renversement du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat — établi au Guatemala en 1871 — a été amorcé. L'artisan de ce revirement est l'archevêque Mariano Rossell y Arellano. Celui-ci est devenu de plus en plus exigeant vis-à-vis du nouveau gouvernement, mais il y a des indices que les Guatémaltèques commencent à se lasser de l'ingérence de l'Eglise dans les affaires politiques du pays. Le journal *El Espectador* osa affirmer: « Mgr. Rossell, par coïncidence ou à dessein, a joué un rôle prépondérant dans la politique. Le clergé s'y est ingéré directement de sorte qu'une dangereuse confusion existe entre la religion et la politique. » Et *La Hora* d'ajouter: « Sans l'intervention si ouverte des catholiques dans la politique, il y aurait bien moins de critiques à l'adresse du clergé. Mais cette intervention a été si profonde, si claire, si intéressée et si nettement en faveur d'un retour en arrière impossible, que de telles critiques sont inévitables. » Que l'avis de ces journaux reflète l'opinion d'un grand nombre de Guatémaltèques fut démontré dernièrement, à l'occasion des festivités universitaires. L'archevêque essaya de faire interdire la partie anticléricale de ces manifestations, sans réussir. Ensuite, il menaça d'excommunication tout catholique qui y assisterait. Malgré cela, le spectacle des étudiants attira la plus grande foule depuis des années, y compris des milliers de catholiques. Commentant ce fait, le *New York Times* écrivit: « Depuis les événements de la semaine dernière, on a émis l'opinion que le clergé catholique au Guatemala est allé trop loin en s'ingérant dans les affaires publiques. Certains milieux pensent que ces événements révèlent que le respect du peuple envers les autorités ecclésiastiques est bien moins grand que l'on pourrait croire d'un pays aussi catholique que le Guatemala. » (1er avril 1956). Comment ces gens peuvent-ils respecter un clergé qui s'immisce dans les affaires de ce monde? Auraient-ils écouté cet avertissement du Christ? « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. (...) Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais porter de bons fruits. » — Matthieu 7: 15–20, *Crampon.*

« Il y aura des famines »

Ces paroles du Christ (Marc 13: 8) forment une partie de la prophétie qu'il a prononcée indiquant que ce monde serait près de sa fin. Y a-t-il des famines aujour-

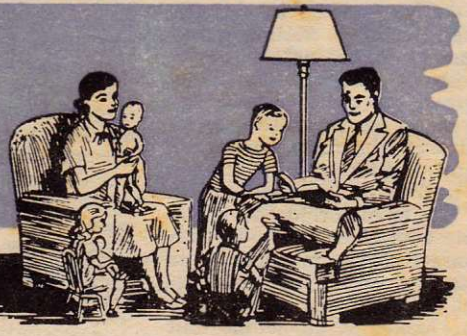
d'hui? Pour répondre, il suffit de citer un éditorial du *Figaro*: « Les chiffres que l'on [illegible] pulation du globe terrestre est passée de 2.370 à 2.480 millions. L'augmentation a donc été de près de quarante millions d'âmes par an, et le taux de cette augmentation tend lui-même à s'élever de façon continue, parce que le nombre des individus en âge de procréer ne cesse lui-même de s'élever d'année en année, et parce que les progrès foudroyants accomplis dans la lutte contre les grandes maladies endémiques abaissent le taux de mortalité jusque dans les régions les plus déshéritées. Selon le même rapport de l'O. N. U., on peut considérer qu'à l'heure actuelle, sur deux milliards et demi d'êtres humains, neuf cents millions seulement disposent du minimum vital alimentaire.

Ce déséquilibre tend à s'accroître encore sous l'effet d'un autre facteur. Depuis [illegible] à faits surtout dans l'aire des peuples qui étaient déjà favorisés. » Évoquant le même problème, un rapport publié à Londres par le Comité de planification politique et économique, déclare: « Le besoin urgent de nourriture dans le monde n'est que trop apparent. Au moins les deux tiers des habitants de la terre ne peuvent obtenir suffisamment de calories pour maintenir un niveau normal de santé. Parmi ces infortunés, un très grand nombre s'approche dangereusement du point de mourir de faim. (...) La région la plus affamée du monde est l'Asie, où habite plus de la moitié de la population du globe. Toutefois, il ne faut pas en conclure que le problème se *limite à l'Extrême-Orient, car il existe un* nombre considérable d'habitants du Moyen- [illegible] — plus grave et plus étendue que la première: la famine spirituelle. La Bible a prédit cette seconde famine en ces termes: « Voici que des jours viendront, dit le Seigneur, Jéhovah, où j'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Jéhovah. » (Amos 8: 11, *Crampon 1905*). Au sein de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah, cette seconde disette a déjà complètement disparu, et le fait que la première sévit sur la terre fournit une preuve de plus que le royaume du Christ mettra bientôt fin à ces souffrances en créant sur la terre un ordre nouveau. — Marc 13: 4-30; Apocalypse 6: 5, 6, 8.

Vos enfants connaissent-ils la Bible ?
La connaissez-vous VOUS-MÊME ?

La lecture de la Bible en famille aidera chacun de vous à surmonter ses problèmes.

Vos enfants comptent sur vous pour les guider!



La Bible révèle que Jésus-Christ a lu la Parole de Dieu dès sa jeunesse. Mais il ne fréquentait pas pour cela les séminaires rabbiniques de l'époque. Il faisait sa lecture chez lui.

Combien il est important aujourd'hui que jeunes et vieux suivent son exemple! Toutefois, pour profiter de votre lecture de la Bible, il faut pouvoir l'étudier avec compréhension. Pour vous aider dans ce sens, nous vous proposons le livre de 320 pages intitulé *C'est ici la vie éternelle!*

Cet auxiliaire biblique a été conçu exprès pour l'étude de la Bible en commun — que ce soit avec vos amis ou avec les autres membres de votre famille. Il vous permettra d'acquérir la connaissance qui mène à la vie et cette connaissance vous pourrez la transmettre à vos enfants. Vous ne pourrez leur léguer plus grand héritage!

Ce livre relié vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-après.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)